

Journée LangaRel (Labex SMS)/Synaesthesia(Idex Toulouse)

## Les voies de l'efficacité sonore : chants, musiques et action rituelle

Toulouse, 20 mai 2016

UT2J, Bât. Olympe de Gouges, 1<sup>er</sup> étage, salle GH 119

Au début du Ve s. av. n. è., le poète Pindare, qui célèbre la victoire des vainqueurs lors des concours organisés dans les grands sanctuaires grecs, se vante d'être parvenu à « accorder convenablement la lyre à la voix bigarrée, le son des flûtes et le frappé des vers ». Cette réussite harmonieuse, mise au service de l'athlète, vise à procurer du plaisir aux dieux, lors d'une performance qui s'inscrit dans un cadre ritualisé. La dimension sonore (chants, musique, paroles psalmodiées ou énoncées d'une façon particulière) des rituels a fait l'objet de nombreuses études en anthropologie et en histoire ancienne, mais la citation de Pindare attire l'attention sur *l'articulation* entre les différents registres. Comment trouver le « bon arrangement » pour communiquer avec les puissances invisibles et quelle part y prennent le rythme et l'intensité du son par rapport, par exemple, au contenu sémantique des chants que les fidèles adressent à de telles puissances ? Quelles règles régissent la dimension sonore du rituel ? Y a-t-il des sons qui sont prescrits, autorisés, interdits ? En quoi l'ensemble qu'ils forment – qu'il soit jugé harmonieux ou cacophonique, symphonique ou dissonant – contribue-t-il à l'efficacité recherchée ? Dans quelle mesure le timbre de la voix, ses qualités vibratoires ou sa tessiture, son inscription corporelle ou encore l'instrument qui l'accompagne participent-ils à produire l'effet visé ? De telles questions permettent de réfléchir à la construction de la norme rituelle, aux écarts éventuels avec les pratiques musicales et vocales ordinaires. Cela implique de porter attention à la manière dont s'organise la séquence rituelle, avec toutes les variations qu'elle peut générer : cris, chants, musique, bruits, silence, énonciation singulière (à mi-voix, rapide, scandée, etc.) de certaines paroles, sont combinés suivant un arrangement plus ou moins maîtrisé.

C'est dans un dialogue entre anthropologues et Antiquisants que nous espérons trouver des éléments de réponse.

### Programme

**8h45 : Claudine Vassas (directrice de recherche émérite au CNRS, LISST-CAS, Toulouse Jean-Jaurès) : *Introduction***

**9h05-9h55 : Philippe Monbrun (CRISES, Université de Montpellier 3): *Homère, Pindare et Plutarque : entre musique, balistique et mantique apolliniennes. L'arc, la lyre et la Pythie ou les instruments sonores et musicaux d'Apollon***

En pays grec, une très étroite parenté lie l'arc et la lyre. Ces deux attributs emblématiques d'Apollon sont des instruments à bras et à cordes, tendus, sonores et musicaux qui, manipulés par des gestes communs, peuvent frapper loin et juste. Cette parenté est exprimée de façon

exemplaire à la fin du chant XXI de l'*Odyssée* et par les odes de Pindare. Ulysse est un musicien qui bande et accorde son arc comme une *phorminx* et en «joue» comme d'une *phorminx* en faisant vibrer une corde sonore qui produit une note musicale. Quant à l'aède inspiré par Apollon, il est un archer au carquois inépuisable qui arme vers sa cible une *phorminx* très sagittaire et décoche vers et notes comme autant de flèches infaillibles. En Grèce, le dieu de la parole oraculaire, celui qui communique aux hommes, avec leurs mots d'hommes, les « desseins infaillibles de Zeus », le dieu qui parle aussitôt né, prenant la parole pour réclamer la *timê* qui lui revient, est précisément le maître des cordophones, le dieu sonore qui fait jaillir par-delà l'espace la voix et le chant de l'arc et de la lyre. Familier du temple de Delphes, Plutarque fait de la Pythie une lyre dont les cordes tendues sont balayées par le plectre divin pour faire résonner les oracles. L'arc, la lyre et la Pythie sont trois instruments à cordes apolliniens qui diffusent le message sonore et à longue portée du dieu, sous ses trois espèces : flèche de l'arc, musique de la lyre et voix de l'oracle. D'un point de vue méthodologique, une telle approche fait la part belle au comparatisme et à l'anthropologie de même qu'elle est attentive aux objets et aux gestes qui les font fonctionner ainsi qu'aux images qu'ils portent.

**9h55-10h45 : Maxime Pierre (Université Paris Diderot): *Harmonie, ajustement, mise en ordre: comment la musique régule les rites romains***

Dans la culture romaine, tous les sons instrumentaux n'ont pas la même efficacité. Les Romains isolent en particulier les sonorités des instruments à vents et à cordes, qu'ils associent à la famille du verbe *canere*. Leurs « sons expressifs » (*voces*) s'opposent à ceux des objets qui produisent un simple « bruit » (*strepitus*): c'est une sonorité efficace (*carmen*). C'est pourquoi les Romains les utilisent pour réguler la plupart des actes signifiants tant dans le domaine religieux que profane, en ville comme à la campagne. Flux ordonné de sons pourvu d'effets émotifs et sémiologiques, le *carmen* des vents et des cordes impose son ordre aux gestes et aux voix : il règle les danses, les chants, les mouvements de l'armée, ou les gestes du sacrifice. L'acte est opéré « en suivant » (*ad*) le son de l'instrument (*ad tubam, ad tibiam, ad lyra*). Comment les Romains se représentent-ils cette articulation ? Opère-t-elle de la même façon pour les appels effrayants des trompes et pour les musiques délicieuses des lyres et des flûtes ? En examinant les textes, nous tâcherons de déterminer, au cas par cas, le mécanisme en jeu dans la régulation de l'action par les instruments.

*Pause*

**11h15-11h55: Christine Guillebaud, Chargée de recherche au CNRS, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (LESC-CREM, UMR 7186, CNRS/Université Paris Ouest Nanterre): *A l'écoute du temple hindou. Espace architectural, dispositifs sonores et ambiances perçues***

Les études de l'espace du temple hindou ont montré qu'il est organisé selon un principe d'extériorité et de mise à distance de l'impureté. A partir d'une recherche menée au Kerala, en Inde du Sud, je montrerai les différentes relations observables entre espace architectural et espace sonore, en combinant les méthodes de l'ethnomusicologie, de l'anthropologie du sonore ou encore des études en ambiances urbaines. L'approche ethnomusicologique fait apparaître l'usage d'une catégorisation des instruments de musique et de leurs sonorités en « divines » (*deva*) et « asuriques » (*asura*) qui organisent différemment la vie musicale au sein des différents espaces du temple et en fonction des types d'actions rituelles menées. Une approche centrée sur les autres technologies sonores disponibles au sein du temple (cloches, instruments mécaniques, mantra box), révèle d'autres logiques concomitantes comme celles de l'attraction sonore ou encore de la stimulation de la présence divine. Des parcours commentés, enfin, effectués avec des dévots au sein de ces espaces illustrent une perception

de l'espace plus multisensorielle et fondamentalement liée aux habitudes individuelles de mobilité au sein de ces sites

**11h55-12h45 : Alexandre Vincent (Herma, Université de Poitiers): *Quel(s) rôle(s) pour la musique dans les rites de la religion romaine ?***

L'approche ritualiste de la religion romaine, développée ces dernières décennies par John Scheid, a placé les gestes et leur orthopraxie au cœur de la notion l'efficacité rituelle. Le geste musical peut ainsi être vu comme une composante nécessaire à la bonne réalisation du rite, particulièrement du sacrifice, et ce quelle que soit la nature de sa performance réelle. L'objectif de cette intervention est d'étudier plus avant les fonctions assignées à la musique, instrumentale et chantée, dans les rites de la religion romaine. La musique était nécessaire, certes, mais on peut aller plus loin sur les raisons de cette nécessité. N'était-elle que le paravent sonore permettant l'établissement du *silentium* rituel ? On s'interrogera particulièrement sur la notion de beauté musicale dans le cadre du rite, telle qu'elle apparaît par exemple chez Horace ou Censorin. La musique rituelle devait-elle plaire à l'oreille (des dieux ?) pour être garante de l'efficacité du rite ? De même on s'interrogera sur la variabilité des ensembles instrumentaux jouant près des autels, cherchant à comprendre leur adéquation éventuelle avec la nature du rite.

***Déjeuner***

**13h45 : Extraits du film *On the Carrera* d'Assunta Nugnes, présentés par Claudine Vassas**

**14h30-15h20 : Hugo Ferran (CREM, Paris Ouest Nanterre): *Surenchères sonores entre groupements religieux éthiopiens. Une approche ethnomusicologique***

Cette présentation porte sur les surenchères sonores auxquelles se livrent les groupes religieux éthiopiens en milieu urbain depuis les années 2000. Elle examine la manière dont les muezzins, chantres orthodoxes et chœurs évangéliques utilisent les systèmes d'amplification, tels que les haut-parleurs, pour propager leurs performances musicales à des niveaux sonores encore jamais égalés. Ces phénomènes émergents relèvent-ils de stratégies de conversion ou de prosélytisme ? Peut-on mesurer et cartographier la propagation de ces réalisations sonores et leurs chevauchements à l'échelle d'un quartier (lieu de culte, espace public et privé) ? Comment ces chants sont-ils reçus ou perçus par le voisinage ? Telles sont les questions auxquelles j'essaierai de répondre, en interrogeant l'efficacité sonore et rituelle de ces nouvelles pratiques religieuses, à partir de l'enquête de terrain que j'ai réalisée en avril 2016 au sein de trois quartiers centraux d'Addis Abeba appelés *Kebena*, *Awane* et *Kasendjjs*.

**15h20-16h10 : Ghislaine Vandesteendam (PLH-ERASME, Toulouse): *Les sonorités de la musique grecque antique et leurs effets thérapeutiques***

La musique, qui faisait partie intégrante de la vie et des rituels dans le monde grec, n'est abordée qu'avec notre oreille moderne habituée à la gamme tempérée du XVIIIe siècle. Or, cette musique doit être pratiquée et comprise selon la tradition antique fondée sur l'intonation juste, a qui perduré jusqu'au XIe siècle. La musique, et en particulier la voix, s'adresse à la fois au corps, à l'esprit et aux sens. Et c'est dans l'interprétation juste que l'on peut en saisir toute la puissance, car le chant issu de la gamme antique et naturelle (quarte juste, quinte juste et octave) permet une résonance interne et externe. Les vibrations sonores issues de cette gamme et de cette résonance produisent des effets bénéfiques et thérapeutiques. De tels effets étaient certainement connus et utilisés par les Grecs dans certains contextes, comme par exemple dans les sanctuaires d'Asclépios. Or les sciences médicales commencent

aujourd'hui à en s'y intéresser et à les mettre en évidence par le biais des techniques d'imageries modernes.

Cette communication proposera ainsi de croiser le témoignage des textes grecs et romains (par exemple Hippocrate, *Du régime*, Platon, *Timée*, Plutarque, *Propos de table*, Jamblique, *Vie de Pythagore*, Vitruve *De architectura*, Aelius Aristide *Discours sacrés...*) avec des enregistrements sonores qui permettront de comprendre ce qu'est l'interprétation juste, et par extension les harmoniques, mais aussi de cerner le rôle des effets de résonance intérieure, et celle en rapport avec l'architecture, afin de montrer l'impact que peut avoir cette vibration sonore sur le corps, tant sur le plan physique qu'émotionnel.

**16h10-17h Discussions finales**